

LE JOUR, 1950
17 MARS 1950

LA NATURE DES CHOSES

On perd de vue quelquefois que le Liban achète énormément en Syrie. Les vivres qui nous viennent de là comptent dans le commerce syrien. Si on nous y acculait, nous pourrions nous les procurer autrement. C'est par là, raisonnablement, que les choses rentreront dans l'ordre.

Pour le moment, nos portes sous ouvertes sans conditions ; elles le resteront aussi longtemps que cela paraîtra opportun. Mais nous pouvons aussi bien améliorer le rendement de nos cultures maraîchères et de nos vergers et faire à l'agriculture libanaise une vie plus confortable. Le printemps est aux portes et la saison est encourageante pour nous. Elle l'est moins pour nos voisins dont les produits périssables vont affluer sur les marchés.

La preuve est faite que le Liban n'a rien à redouter sur le plan alimentaire d'une querelle syrienne. La mer et la vitesse sont pour nous ; et nous continuerons à commercer comme il nous plaira. Il y a deux ans environ, la Syrie, par ses contraintes, nous a amenés à réduire, pour un moment, notre consommation de viande. S'il le fallait, et en attendant que le bétail nous arrive de ses pays d'origine, nous mangerions un peu moins de viande et c'est tout. Mais, là aussi, la saison est très favorable. Ce n'est pas en avançant vers l'été que le bétail sur pied va se raréfier. D'ici-là, avec la fonte des neiges, de l'eau aura coulé sous les ponts et les problèmes auront pris, en trouvant leur solution naturelle, un visage nouveau.

Nous faisons valoir cet aspect de la question parce qu'il est un des principaux éléments de la controverse. Nous voulons dire par là que la Syrie trouve son profit chez nous plus encore que nous ne trouvons le nôtre chez elle. Et que, tout compte fait, la consommation libanaise va plus loin que la syrienne, chaque pays considéré par rapport à l'autre. On paraît oublier assez volontiers cela à Damas.

De même, et par la force des choses, il y a des services que nous rendons à la Syrie et dont elle ne peut pas se passer sans se nuire. Pour des chimères, nos voisins ne consentiront pas à marcher indéfiniment contre le courant.

Qu'on remarque bien que dans nos propos il n'y a rien d'agressif. Personne n'est plus conciliant, plus compréhensif que nous. Personne n'aime autant l'équilibre et l'ordre. Mais il faut que les Libanais se souviennent qu'ils sont simplement sur la défensive et qu'ils ont été violentés. Tout ce qu'on leur demande, c'est de garder pendant le temps qu'il faudra la sérénité exemplaire dont ils ont fait preuve devant l'inutile brutalité du procédé syrien. On nous sous-estime à Damas ; et nous pensons qu'à Damas on se surestime. La population du Liban a doublé en vingt ans pendant qu'en Syrie elle n'avancait pas d'un pas. Un gouvernement, quel qu'il soit, ne peut pas toujours feindre d'ignorer ces choses.

On ne va pas impunément contre la nature bienveillante. Pour notre part, nous aiderons la nature de tout notre effort. C'est elle qui apportera l'évidence. Pour l'instant, le Liban fait ce qu'il doit et son gouvernement fait son devoir.

P.S. : Dans notre article d'hier, il fallait au début du troisième paragraphe : « Le hasard a d'étranges rencontres et des fantaisies surprenantes ».